

un mois et demi et repart pour aller couvrir dans les îles du bas du fleuve, du lac St. Jean et de la Baie d'Hudson.

Rien n'égale la vigilance et le courage du mâle pendant la période de l'incubation : il se tient debout la tête levée, près du nid, qui est placé sur la terre, entouré de roseaux et formé de joncs et d'arbres secs ; il promène ses regards attentifs sur tous les environs, et prête l'oreille au moindre bruit. Le Renard a beau se traîner entre les herbes, il est aperçu, battu et mis en fuite. Audubon observa trois années de suite les allures d'un de ces jars, qui avait son nid près d'un lac, situé à peu de distance de la Rivière Verte. "Toutes les fois, dit-il, que je venais visiter le nid de l'oiseau, celui-ci me voyait approcher avec un air d'indignation, se dressant de toute sa hauteur pour me regarder et semblait me toiser de la tête aux pieds ; puis, quand je n'étais plus qu'à quelques pas de distance, il selevait violemment la tête, et s'élançant dans l'air, il se précipitait vers moi. Par deux fois différentes, il m'a atteint de son aile le bras droit, que j'avancais machinalement comme pour l'écarter, et avec une telle violence que je craignis un moment d'avoir le bras cassé. Après cette vigoureuse démonstration, il revenait aussitôt vers le nid, et passait affectueusement sa tête et son cou autour du corps de la femelle, puis reprenait, en me regardant, son attitude menaçante."

C'est vers le ter avril que le chasseur canadien prépare son canot, ses traites "appelants" (1) ; son fidèle "terre-neuve" et son grand fusil de chasse ; puis, dans son frêle esquif, il étoile silencieusement les îles vaseuses de Sorel, les grèves de la batture aux loups-marins, vis-à-vis St.-Roch-des-Aulneis, ou bien à pied, il va se choisir un lieu propice sur les battures des îles-aux-Grues, aux Oies, de St. Joachim, de Grondines, de Kamouraska et autres localités également giboyeuses ; sa bêche lui a bientôt creusé un tron profond, où il se biottit après avoir attaché près de lui ses appelants. Les outardes sauvages entendant le cri de deux camarades, s'abattent sans défiance près d'elles et reçoivent le plomb meurtrier. Tombent-elles dans le fleuve, le terre-neuve s'élançe à leur poursuite et les repêche ? Pendant l'équinoxe de septembre, l'extrémité nord de la Pointe-aux-Pères est considérée un excellent poste où le chasseur se cache et attend que le vent du nord rejette à terre les outardes, canards, bernaches. Quand l'oiseau découvre son ennemi, il est trop tard pour fuir ; il tombe percé au cœur et le terre-neuve va le happer au sein de l'onde. Il est une particularité intéressante sur le compte des outardes que nous devons mentionner. Plus d'une fois, à l'approche des frimas, les paisibles cultivateurs de l'île-aux-Grues ont remarqué une augmentation notable dans leurs bandes d'outardes apprivoisées ; ce sont des outardes sauvages qui se mêlent à elles et qui les accompagnent dans les granges où elles sont parquées. Dès que cela a lieu, le propriétaire a soin de renfermer ensemble pour le reste de l'automne ses propres outardes et les étrangères, et au printemps suivant, il est difficile de distinguer les outardes sauvages de celles qui sont apprivoisées : ce fait s'est reproduit nombre de fois à notre connaissance.

Les outardes reviennent du nord en septembre avec leurs jeunes que l'on nomme *pirons* ; elles fréquentent, pendant environ deux mois, leurs anciennes retraites, puis, vers le premier novembre, elles dirigent leur vol triangulaire vers le sud, et hivernent au Mexique, au Texas et en Pensylvanie. Pendant la marche, un jars robuste forme la pointe du triangle et fend l'air pour le reste du volier ; lorsqu'il est fatigué, un autre jars lui succède : telle est leur méthode de migration.

L'Oie Sauvage (Anser Hyperboreus de Pallas) est moins répandue que l'Outarde.—Chaque année, en septembre, on peut voir alternativement sur cette vaste batture, qui découvre à *mi-marée*, appelée la Dune, en arrière de l'île-aux-Grues, et sur les battures de St.-Joachim, comté de Montmorency, une bande d'Oies Sauvages et d'Outardes au nombre d'à peu-près 3,000—leurs cancons, leur babil s'étend à une demi-lieue.

Nous sommes portés à croire que cette espèce couve encore plus au nord que les Outardes. L'Oie Sauvage, d'un gris cendré mêlé de blanc, est supérieure en volume à l'Outarde, dont la chair est plus recherchée ; les jeunes se nomment aussi Pirons et sont préférables, comme nourriture, aux vieux.

L'Oie Sauvage est beaucoup plus difficile à tuer que l'Outarde moins farouche qu'elle. Pendant que les Outardes et les Oies Sauvages cherchent leur nourriture sur les grèves, une sentinelle vigilante apposée sur une hauteur sonne l'alarme à la première apparence du danger et la bande entière s'enfuit immédiatement. L'Oie Sauvage émigre également, en automne, vers le sud des États-Unis.

(1) "Appelants," se dit des Outardes apprivoisées, dont on se sert pour *lurrer* les Outardes sauvages.

CANARDS, SARCELLES.

"On voit dans ce pays (la Nouvelle-France), écrivait Charles-voix en 1721, une quantité prodigieuse de Canards, et j'en ai vu compter jusqu'à vingt-deux espèces différentes. Les plus beaux, et ceux dont la chair est la plus délicate, sont les *Canards Branchus* : on les appelle ainsi parce qu'ils perchent sur les branches des arbres. Leur plumage est extrêmement varié et lori brillant." Le *Hand Book* de Toronto, compilé en 1855, porte jusqu'à trente le nombre des espèces qui fréquentent les environs de cette ville. Le plus court pour nous, avec les minces matériaux à notre disposition, c'est d'avouer sans réserves l'impossibilité où nous sommes de rendre justice à cette innombrable tribu des palmapèdes qui, chaque année, en avril et en septembre, s'abat sur nos rivages—la providence des pauvres non moins que le plat favori des épicuriens. Les lois qui régissent les migrations des oiseaux aquatiques ont, de tout temps, excité à un haut degré la curiosité des naturalistes et des philosophes. Au risque de méier la poésie à la vérité, nous reproduisons ici les éloquentes paroles du chantre du christianisme :

"Les Oies, les Sarcelles, les Canards, dit Châteaubriand (1), étant de race domestique, habitent partout où il peut y avoir des hommes. Les navigateurs ont trouvé des bataillons innombrables de ces oiseaux jusque sous le pôle antarctique. Nous en avons rencontré nous-même des milliers depuis le golfe Saint-Laurent jusqu'à la pointe de l'isthme de la Floride. Les oiseaux de mer ont des lieux de rendez-vous, où ils semblent délibérer en commun des affaires de leur république : c'est ordinairement un écueil au milieu des flots. Nous allions souvent nous asseoir, dans l'île Saint-Pierre, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, sur la côte opposée à une petite île, que les habitants ont appelée le *Colombier*, parce qu'elle en a la forme et qu'on y vient chercher des œufs au printemps. La multitude des oiseaux rassemblés sur ce rocher était si grande, que souvent nous distinguions leurs cris pendant le mugissement des tempêtes. Ces oiseaux avaient des voix extraordinaires, comme celles qui sortaient des mers ; si l'Océan a sa Flore, il a aussi sa Philomèle : lorsqu'un coucher du soleil le courlis siffle sur la pointe d'un rocher, et que le bruit des vagues l'accompagne, c'est une des harmonies les plus plaintives que l'on puisse entendre ; jamais l'époux de Ceix n'a rempli de tant de douleurs les rivages témoins de ses infortunes. Une parfaite intelligence régnait dans la république du Colombier. Aussitôt qu'un citoyen était né, sa mère le précipitait dans les vagues, comme ces peuples barbares qui plongeaient leurs enfants dans les fleuves, pour les endurcir contre les fatigues de la vie. Des courtiers partaient sans cesse de cette Tyr, avec des gardes nombreuses qui, par ordre de la Providence, se dispersaient sur les mers pour secourir les vaisseaux ; les uns se placent à quarante ou cinquante lieues d'une terre inconnue et deviennent un indice certain pour le pilote qui les découvre flottant sur l'onde comme les bouées d'une ancre ; d'autres se cantonnent sur un rocher, et, sentinelles vigilantes, élèvent pendant la nuit une voix lugubre, pour écarter les navigateurs ; d'autres encore, par la blancheur de leur plumage, sont de véritables phares sur la noirceur des rochers."

LISTE DES CANARDS QUI SE RENCONTRENT DANS LE VOISINAGE DE TORONTO, D'APRÈS LE "HAND BOOK" PUBLIÉ EN 1855 (2) :

- 1 Anas Boschâs. Mallard.
- 2 " Obscura. Dusky Duck.
- 3 " Strepera. Gadwall.

(1) Génio du Christianisme.

(2)

- 1. Canard de France.
- 2. " gris, et Gibier noir—deux espèces, dit-on.
- 6. Sarcelle aux ailes vertes.
- 7. " " blanches.
- 8. Canard spatule.
- 9. Cette espèce, commune dans les environs de New-York, ne se rencontre pas, quo nous sachions, dans le Bas-Canada. — Les Lucullus des États-Unis les paient jusqu'à \$8 le couple.
- 10. Canard de mer à large bec.
- 18. Le Canard Eider fréquente le Labrador et l'extrême nord.
- 20. Canard aux yeux dorés.
- 21. Marionette.
- 22. Canard à collier.
- 23. Canard à longue queue.
- 25. Harle.
- 26. Betsy.
- 29. Huard.
- 30. Con rouge.